

Ubuntu et éthique de la considération

Emmanuel OUANGRAOUA

*Inspecteur de l'Enseignement Secondaire à la Direction des
Curricula, de l'Innovation et de la Formation du Personnel de
l'Enseignement Générale.*

70221121 / 74775286 Courriel : ouaema@yahoo.fr

Résumé :

Originellement, l'éthique oriente la conduite de l'humain vers le perfectionnisme et l'excellence morale. Elle est une exigence individualiste au service de la tranquillité et du bonheur du sujet. Cependant, Ubuntu, une pensée philosophique africaine, fonde une éthique dont le rapport aux autres constitue l'essence même de l'humanité. L'éthique de l'Ubuntu considère qu'être humain, c'est prendre soin du cordon ombilical de l'altérité : « je suis parce que nous sommes ». Cette éthique de la relation et de l'appartenance, qui lie fondamentalement les êtres humains, sera développée aussi par Corine Pelluchon. La philosophe fonde une éthique de la considération qui prend en compte les humains et les non humains. Ainsi, l'éthique de la considération à l'instar de l'éthique de l'Ubuntu, proscriit la domination et l'exploitation des êtres vivants. Les deux éthiques interpellent les humains à « faire humanité ensemble » avec la Terre et tous ses habitants.

Mots clés : *considération, ensemble, éthique, humanité, Ubuntu.*

Abstract:

Originally, ethics orients the human's conduct toward the perfectionism and the moral excellence. It is an individualistic requirement to the service of the tranquility and the happiness of the topic. However, Ubuntu, an African philosophical thought, founds an ethics of which the report to the other constitutes the very essence of the humanity. The ethics of the Ubuntu considers that to be human, it takes care of the umbilical cord of the alterity: "I am because we are ". This ethics of the

relation and the adherence, that fundamentally binds the human beings, will also be developed by Corine Pelluchon. The philosopher thinks an ethics of the consideration that takes in account the humans and the non-human. Thus, the ethics of the consideration like the ethics of the Ubuntu, outlaw the domination and the exploitation of living beings. The two ethical challenge the humans to "to make humanity together" with the Earth and all its inhabitants.

Key words: *consideration, ethical, humanity, together, Ubuntu.*

Introduction

L'humanité connaît une mutation profonde avec l'évolution fulgurante de la civilisation technologique et la percée foudroyante du capitalisme. Le nouvel ordre économique du monde, fondé sur l'exploitation sans réserve et la domination sans limite, manifeste une crise de la rationalité relationnelle. Cependant, c'est dans la considération de la réalité de notre dépendance et de notre interdépendance mutuelle que nous accédons à la plénitude de notre humanité. La crise migratoire, la montée en puissance de l'ethnonationalisme, le fleurissement des murs de séparation, la maltraitance des animaux et la surexploitation des ressources naturelles remettent fondamentalement en cause le sens même de l'humanité. Ces crises mettent à rude épreuve le sens des relations de l'humain avec autrui, l'animal et la nature. C'est pourquoi, il est nécessaire de s'interroger : où est passée notre humanité ? Notre humanité est-elle parfaite ?

L'éthique de l'Ubuntu estime que l'humanité est la condition existentielle préalable de notre lien avec nos semblables. Avec l'éthique de la considération, Corine Pelluchon pense aussi qu'en élargissant le cercle de l'humanité, on apprend à

habiter de nouveau la terre, à aimer tous les êtres et avoir une considération particulière pour toute vie. L'éthique de la considération se ramène-t-elle à l'éthique de l'Ubuntu ? Quel lien peut-on établir entre l'éthique de l'Ubuntu et l'éthique de la considération ? N'ont-elles pas des points de convergence par delà la divergence de leurs singularités ?

Le but du présent propos est de montrer que l'éthique de l'Ubuntu et l'éthique de la considération développent un humanisme collectif universel qui prend en compte tous les composants de l'univers. C'est un humanisme qui brise les frontières entre les humains, entre les vivants et qui fait communauté avec la Terre. Il s'agit de « faire humanité ensemble » avec tous les êtres, humains et non humains. Notre étude s'appuie sur la théorie de phénoménologie qui se définit comme une description précise des phénomènes. Elle repose également sur la théorie de l'éthique de la responsabilité qui s'inquiète pour l'autre. Nous allons emprunter la méthode analytico-critique pour mener une confrontation avec les différents penseurs sur la question de l'éthique de l'altérité. Le développement s'articulera autour de trois points : en premier lieu nous présenterons l'éthique de l'Ubuntu, en deuxième lieu nous traiterons de l'éthique de la considération et enfin nous discuterons de leurs points de convergence.

1. L'éthique de l'Ubuntu

Ubuntu dans la pensée africaine désigne à la fois une philosophie et une éthique. C'est une vision du monde qui met l'homme au centre des relations. Il se caractérise

essentiellement par une éthique qui affirme la primauté relationnelle et fait l'apologie de l'humanité.

1.1. Une éthique africaine de la primauté relationnelle

Le concept « Ubuntu » est un terme d'origine africaine, plus précisément de la langue bantoue. Habituellement, Ubuntu se traduit par : « Je suis, parce que les autres existent ». Il signifie « Je suis parce que nous sommes » ou encore « tu es un être humain comme moi. Ensemble, nous formons l'humanité », J.-P. Sagadou (2024, p. 6). Ubuntu repose sur une conception de l'humain en termes de relation, « son apport principal consiste à affirmer qu'en tant qu'êtres humains, nous dépendons d'autrui pour atteindre un bien-être optimal », F. M. Murove (2011, p. 44). Tout comme une hirondelle ne fait pas le printemps, de même un seul être humain ne fait pas l'humanité. C'est en présence de l'autre et avec l'autre que le moi forme un monde, un univers de sens. Selon S. B. Diagne (2024, p. 91), Ubuntu signifie « faire humanité ensemble ». L'homme, avant d'être un sujet, un individu unique en son genre, est d'abord un être natif de relations et vivant des relations. F. M. Murove (2011, p. 45) pense que « l'efficacité de l'Ubuntu vient de la primauté qu'il accorde à la rationalité relationnelle. Considérer que l'homme est essentiellement relationnel remet en question la conception individualiste et égocentrique de l'être humain qui a lamentablement prévalu ». L'humain entre dans le monde par l'accueil chaleureux de ses semblables, il y séjourne grâce à leur générosité et se retire du monde sous l'assistance attristée de ses proches. Comme l'exprime de

manière caractéristique, dans son roman *Sous l'orage*, S. Badian (1963, p. 27) : « L'homme n'est rien sans les autres. Nous venons dans leurs mains et repartons dans leurs mains. » Ubuntu désigne la relation interminable qui lie l'humain à ses semblables : « Je suis et j'appartiens ». Il évoque la « co-humanité » qui montre que « devenir humain » est une entreprise collective et une responsabilité mutuelle. Ce mot a un sens profondément philosophique. Il met en exergue la portée éthique de la relation qui se trouve au cœur des valeurs humaines. L'éthique de l'Ubuntu invite les humains à l'union et au rassemblement. Selon H. M. Sakanyi (2017, pp. 76-77) :

Ubuntu, c'est le concept panafricain à mondialiser, car il est ouverture d'esprit. Il scrute les abysses de l'âme et les profondeurs de l'humain vivant en communauté. C'est une rationalité relationnelle qui va au-delà de la simple stratégie de tirer bénéfice du travail de l'autre. C'est un facteur humanisant dans la mesure où il considère, en tant que *Weltanschauung* (vision du monde), l'humanité comme condition existentielle préalable.

Ubuntu est une éthique qui affirme la primauté de la relation dans la vie de l'humain. C'est toute la signification de la métaphore de la goutte d'eau. Selon J.-P. Sagadou (2024, p. 5) : « Une goutte d'eau isolée se perd dans le sable. Mais, associée à d'autres, la goutte d'eau devient une composante d'un plan d'eau allant jusqu'à l'infini. La goutte est dans l'océan autant que celui-ci est dans la goutte. » La goutte d'eau dépend de l'océan tout comme l'océan dépend de la goutte d'eau. Ils sont interdépendants et ont les sorts liés. Autrement dit, l'humain ne saurait se départir de l'humanité tout comme l'humanité ne saurait être sans l'humain. Ubuntu

est donc une éthique africaine qui œuvre pour la transformation sociale et la cohésion humaine. C'est un concept porteur d'un message d'universalité et d'interconnexion qui a connu son incarnation, sa personnification et son rayonnement à travers deux grandes figures emblématiques de l'humanité que sont Nelson Mandela et Desmond Tutu. Pour ces deux leaders, qui se sont engagés dans la lutte contre l'apartheid et pour la réconciliation des peuples sud-africains, tout humain a besoin inéluctablement d'autres humains pour être un être humain. L'humanité est une quête de l'humain parmi les humains. Sous cet aspect, Desmond Tutu (2008, p. 35) atteste : « une personne n'est une personne que par d'autres personnes ». L'existence de tout humain est conditionnée par l'existence des autres humains. Un humain ne peut exister seul, comme une île coupée des autres péninsules, isolée du monde. Ainsi Nelson Mandela, par son engagement pour un monde plus uni et une communauté solidaire, a montré que l'Ubuntu n'est pas un concept intemporel et abstrait, mais une construction active ancrée dans les réalités culturelles et historiques. L'idée centrale de l'Ubuntu en tant que vertu repose sur l'humanité en tant que processus collectif et réciproque.

1.2. Une éthique humaniste

Le fondement philosophique par excellence de l'Ubuntu est l'humanisme. Faire de l'humain la première valeur fondamentale, le trésor qui a la plus grande valeur au monde, constitue le crédo de l'éthique de l'Ubuntu. Il n'y a pas de valeur plus que l'humanité. C'est donc un devoir pour tout humain de défendre et protéger de toutes ses forces

l'humanité. Être humain, commence par s'intéresser à l'humain et devenir véritablement humain, c'est se soucier de l'humanité. Ce principe qui forme le socle de l'éthique de l'Ubuntu se traduit par ce proverbe très célèbre inscrite dans la sagesse des nations africaines : « l'homme est le remède de l'homme ». Chez les Moosé, composante dominante du Burkina Faso appelé communément "mossi", ce proverbe exprime le point culminant de l'humanisme. Dans la langue mooré, le proverbe dit : « ni saala yaf tô rabile », ce qui signifie « l'homme est une levure pour son prochain ». La levure a une fonction particulière de transformation qui est de fermenter. Faire fermenter une substance, c'est la soumettre au processus de la fermentation qui transforme à un niveau supérieur de qualité meilleure. Par le processus de la fermentation, la levure aide le corps qu'elle intègre à se transformer, à changer, à croître et à murir. Elle contribue à l'accomplissement de la substance, à son achèvement. Sans la levure, la farine ne peut se transformer en pain. Sans la levure aussi, le moût de raisin ne peut se transformer en vin ou encore sans la levure, le moût de mil ne peut se transformer en dolo (bière de mil). Ainsi, les Moosé pensent que l'homme est un produit inachevé à l'image de ces produits qui ont besoin de la levure pour leur transformation accomplie et achevée. L'homme a besoin de l'homme pour s'accomplir, pour se réaliser, pour passer d'« être en puissance » à « être en acte », selon les termes d'Aristote. C'est également, la signification que véhicule la parole : « l'homme est le remède de l'homme ». Selon J. Nanéma (2014 ; p. 199) : « L'humanisme dont se revendique la société traditionnelle en Afrique apparaît comme le ressort pour affronter et vaincre la maladie comprise comme une crise

multiforme de l'être-ensemble des hommes au monde. » En effet, dire que « l'homme est le remède de l'homme », cela sous-entend que l'homme est malade et qu'il a besoin de l'homme pour guérir. Mais de quel mal souffre l'homme pour que l'homme soit son remède ? Selon S. B. Diagne (2024), la maladie dont l'homme souffre et qui a besoin de l'homme pour guérir, est le fait qu'il soit en deçà de ce qu'il a à être, c'est-à-dire le fait qu'il ne soit pas encore assez humain. Ainsi, « l'homme est le remède de l'homme » signifie que l'humanité n'est pas une réalité acquise à la naissance mais que c'est un processus qui s'accomplit dans le temps avec l'aide et le concours des autres. Pour paraphraser S. de Beauvoir, on pourrait stipuler ici qu'on ne naît pas humain, on le devient grâce aux soins des humains. Pour S. B. Diagne (2024), l'humanité n'est pas un état mais un devenir. Elle est une tâche que personne ne peut accomplir tout seul sans l'aide des autres, sans la contribution de ses semblables. C'est ce qu'illustre parfaitement la sagesse africaine : « une main toute seule ne peut pas » ou encore « un seul doigt ne ramasse pas la farine ». Pour ramasser, il faut rassembler et pour rassembler, il faut le concours de plusieurs. Ubuntu traduit la béance originelle du désir d'humanité qui sommeille en l'homme.

C'est une éthique du vivre-ensemble, de la cohésion sociale et de la fraternité universelle. Elle prône la solidarité et l'assistance mutuelle. L'éthique de l'Ubuntu abolit la concurrence et la compétition au profit de la réussite collective. L'enseignement donné à l'anthropologue américain par des enfants africains est très illustratif et évocateur : « Comment l'un de nous pourrait-il être heureux si tous les autres sont tristes ? », J.-P. Sagadou (2024, p. 5). Conviés

par l'anthropologue américain à effectuer une compétition de course pour remporter un prix, les enfants africains prirent le départ et coururent de toute la force de leurs jambes, mais à l'arrivée, ils s'attrapèrent les mains pour franchir la ligne d'arrivée ensemble. Il n'y eut pas de premier et il n'y eut pas de dernier. Ainsi, il n'y a pas de vainqueur ni de perdant. L'éthique de l'Ubuntu proscriit la compétition, la domination et la ségrégation qui sont les germes de l'égoïsme, de l'individualisme, du capitalisme, du libéralisme et de l'impérialisme. L'Ubuntu, c'est une éthique qui promet de s'épanouir dans l'abondance ensemble : « Je ne peux gagner si tu ne gagnes pas », J.-P. Sagadou (2024, p. 4). C'est un appel à l'unité, à l'amour, à la dignité, à l'harmonie et à la concorde. L'éthique de l'Ubuntu repose sur la foi en un lien fraternel et universel pour les humains. Elle est fondée sur le respect de la dignité humaine, la compassion, la solidarité et la loyauté. L'éthique de l'Ubuntu se caractérise essentiellement par l'attention qu'un être humain porte à un autre. Il désigne la considération et la bienveillance entre les personnes. C'est une attitude de gentillesse et de courtoisie vis-à-vis de l'autre. Selon F. M. Murove (2011 p. 46) :

L'éthique de l'Ubuntu est une éthique humaniste qui, dans son orientation, était destinée à prendre le contrepied de tout comportement considéré comme déshumanisant. « Ubuntu » signifie humanité - gentillesse, compassion, respect et attention envers autrui. Ce sont ces vertus que l'on cite généralement pour résumer la notion d'Ubuntu ou humanité. Cependant, il convient de relever que l'éthique de l'Ubuntu n'est pas seulement un engagement éthique pour la cause de l'humanité. Il a aussi une dimension politique qui se manifeste

par la lutte contre les inégalités économiques et sociales. Comme le note S. B. Diagne (2021 p. 91) : « S'opposer aux inégalités au sein des nations et entre les nations afin que chacune puisse se réconcilier avec elle-même et se sentir une « parcelle » d'une humanité solidaire qu'il faut continûment travailler à réaliser, c'est la définition que Jaurès a donnée du socialisme. Et c'est le sens d'Ubuntu. » C'est un mouvement pour la promotion de la justice sociale. Ainsi, Ubuntu a servi de projet politique pour la construction d'une nouvelle Afrique du Sud postapartheid, fondée sur une expérience humaine universelle qui considère que c'est l'un-avec-l'autre, l'un-pour-l'autre, l'un-par-l'autre, l'un grâce à l'autre que nous pourrions bâtir une maison commune de l'humanité. En sus, Ubuntu a une dimension écologique, la relation de l'humanité avec la Terre. C'est une éthique environnementale qui pense que l'humain est solidaire de la Terre. L'existence de l'homme est liée à la santé de la Terre. C'est pourquoi, S. B. Diagne (2024) parle de la dimension cosmologique de l'Ubuntu, « faire humanité ensemble et ensemble habiter la terre ». Pour le philosophe Sénégalais, la Terre est le remède de l'humain, et l'humain a le devoir d'en prendre soin. Ubuntu impose une exigence éthique à l'humain de prendre bien soin de Terre. Cette pensée semble correspondre aux exigences de l'éthique de la considération avancées par Corine Pelluchon.

2. L'éthique de la considération

S'inscrivant dans l'héritage de l'éthique des vertus d'inspiration platonicienne et aristotélicienne, Corine Pelluchon développe l'éthique de la considération en

effectuant un dépassement de l'éthique déontologique et de l'éthique conséquentialiste. Mais que désigne l'éthique de la considération ? Se réduit-elle une éthique des vertus ? Quels sont ses principes ?

2.1. Une éthique des vertus

L'éthique de la considération est fondée sur le traitement moral des vertus. Pour C. Pelluchon (2018, p. 12.), « les vertus supposent le développement progressif de capacités qui concernent l'ensemble des représentations d'un être humain, sa manière de se percevoir et de percevoir le monde et ses affects. » Les Anciens considéraient la vertu comme la pierre angulaire de l'éthique. Selon Socrate, la première vertu de l'homme est la connaissance de soi : « Connais-toi toi-même ». À la suite de son maître, Platon soutient que la justice est la mère de la vertu qui détermine le comportement des humains. Elle constitue le fondement même de l'ordre social. Aristote, quant à lui, nous conseille que la vertu commence par la prudence qui constitue la matrice de la sagesse. Enfin, les stoïciens nous enseignent que la tempérance est la source de la vertu, c'est le phare de l'existence. Selon les Anciens, l'éthique des vertus a pour finalité de guider l'humain dans son existence et de l'orienter dans la quête d'une vie bienheureuse. Sous cet aspect, C. Pelluchon (2018, p.12) précise que l'éthique des vertus « cherche à déterminer les manières d'être qui doivent être encouragées afin que les individus mènent une vie bonne et qu'ils éprouvent le respect des autres, humains et non humains, comme une composante du respect d'eux-mêmes. »

Cependant, aucune vertu fondamentale au service de l'éthique ne peut émerger sans la considération. Voilà

pourquoi, dans ses conseils au souverain pontife, Bernard de Clairvaux fera de la considération le sceptre d'or de la conduite :

Je n'en finirais pas si je voulais vous dire toutes les choses pleines de force, de justesse et de vérité qui me viennent en ce moment à l'esprit sur ce sujet ; mais puisque les temps sont mauvais, je me bornerai à vous recommander de ne pas vous adonner tout entier ni constamment à l'action, mais de réserver au moins une partie de votre temps et de votre cœur pour la considération. D. C. Bernard (1986, p. 19).

Il rattache la considération à la piété qui est le dévouement à Dieu pour le salut. Ainsi, le rôle principal de la considération est la disposition de l'âme à la pureté et à la sainteté. Pour D. C. Bernard, la considération est la génératrice des vertus. Toutes les vertus, définies par les philosophes antiques, dépendent de la considération. Elle édifie l'homme, le détermine dans son autocritique et oriente sa vie selon la sagesse et la spiritualité. La considération peut être définie comme l'effort de la pensée et de la recherche de la vérité. Comme l'atteste si bien D. C. Bernard (1986, p. 20) : « La considération a pour premier effet de purifier sa propre source, c'est-à-dire, l'âme, où elle se produit ; ensuite elle règle les affections, dirige les actes, corrige les excès, forme les mœurs, rend la vie honnête et régulière ; elle donne enfin la science des choses divines et humaines. » La considération est le principe par excellence de la réflexion philosophique. Elle apparaît comme la règle d'or de l'éthique qui regroupe en son sein toutes les vertus édictées par la philosophie, en termes de conduite et d'attitude pour

l'humain. C'est pourquoi, C. Pelluchon (2018, p.12) pense que « l'éthique de la considération est une manière d'être acquise au cours d'un processus de transformation de soi ».

S'appuyant sur la pensée de D. C. Bernard, Pelluchon ressuscite le concept de « considération » et fonde une nouvelle pensée éthique, pour donner un sens à l'humanité en proie au chaos. Selon la philosophe française, l'humanité ne peut juguler la crise actuelle que par un changement de comportement. C'est la raison pour laquelle, elle interpelle les humains à une métamorphose individuelle d'attitude afin de basculer du stade ultime du nihilisme vers une nouvelle ère, l'« âge de la considération ». C. Pelluchon (2018, p. 9) estime que : « C'est dans la conscience individuelle que la société joue son destin. Les institutions les plus admirables ne sont que des vestiges si les personnes censées les préserver n'en respectent pas l'esprit et sont incapables de les adapter aux circonstances. » Les grands changements au sein de la société ne peuvent s'opérer que par une prise de conscience individuelle de la situation qui menace la vie collective. Selon C. Pelluchon (2018, pp. 10-11) : « Les plus grandes lois et les principes les plus nobles n'ont de sens que s'ils sont reconnus par les individus auxquels ils s'appliquent. » Ainsi, la considération est avant tout une éthique individuelle mais qui ne se réduit pas à la quête d'un bonheur privé et individuel. Elle s'intéresse au bonheur collectif, le devenir universel de l'humanité et éprouve une inquiétude sur les générations futures. C'est le souci de l'individu pour le destin commun ou l'intranquillité qui affecte l'humain concernant le sort futur du monde qu'il habite.

Chez C. Pelluchon, la considération est pensée comme une éthique des vertus. Mais elle se situe aux antipodes du

courant classique de l'éthiques des vertus, défini comme une recherche narcissique de la perfection propre. L'œuvre de Pelluchon remet fondamentalement en cause la pensée stoïcienne d'un souci de soi ne visant qu'à une sculpture de soi-même, une tranquillité de l'âme vue comme souverain bien. En revanche, elle fait l'éloge de l'intranquillité qui promeut la tristesse, l'indignation et le chagrin, susceptibles de conduire au désir de préserver le monde, d'œuvrer à le soigner. C. Pelluchon (2018, p. 46) affirme : « De nos jours, l'intranquillité est vertueuse et la quiétude égoïste ». C'est ce qui l'amène à penser que « sans une représentation donnant à voir ce que serait un monde anéanti, personne ne changerait ses habitudes », C. Pelluchon (2018, p. 44). Elle considère que la majorité des admirables traités des vertus, produits de l'Antiquité à nos jours, a occulté la question du rapport aux générations futures, à la nature et aux animaux. Cette préoccupation sera formulée pour la première fois en 1970 par Hans Jonas, avec *Le principe de responsabilité*.

L'éthique de la considération procède de l'« humilité » qui constitue le fondement du rapport à soi. L'humilité n'est pas la vertu mais plutôt la condition de possibilité de toute vertu. Dans son traité *De la considération*, D. C. Bernard (1986) insiste sur l'importance de l'humilité en tant que première étape de toute réflexion éthique. Elle prépare l'esprit à la vertu. L'humilité désigne la reconnaissance de la fragilité de la condition corporelle et de l'opacité dans laquelle nous évoluons. En effet, c'est l'absence d'humilité qui expose l'individu à l'abus du pouvoir, c'est-à-dire l'exercice de la domination absolue et de l'exploitation illimitée de tout. Selon C. Pelluchon, l'originalité de D. C. Bernard consiste à ne pas réduire l'humilité à la prise de conscience de notre

faillibilité mais également à valoriser notre condition charnelle. L'humilité nous conduit à la reconnaissance de notre vulnérabilité et nous engage à la réalisation de l'égalité inhérente de tous les êtres. Aussi nous ouvre-t-elle à la compassion, à l'empathie et donc à l'amour du prochain. La philosophe écrit nettement : « Le lien entre la reconnaissance de notre condition charnelle, la compassion envers autrui (...) et la capacité de nous émerveiller de la beauté des choses se retrouve dans les usages ordinaires du verbe "considérer". Il s'agit de regarder les choses et les êtres en leur accordant de l'importance», C. Pelluchon (2018, pp. 36-37). C'est dire donc qu'il faut développer une attention particulière bien intentionnée à l'égard de tout être vivant. La considération ne se réduit pas à un jugement purement subjectif. C. Pelluchon (2018, pp. 36-37) estime qu' : « avoir de la considération pour quelqu'un, pour un être humain ou un animal, signifie reconnaître qu'il a une valeur propre. » L'éthique de la considération vise à déterminer les dispositions morales requises pour « être-avec-le-monde-et-avec-les-autres », C. Pelluchon (2018, p. 233). La vie avec les autres, pour les autres et par les autres, selon l'éthique de la considération, ne se limite pas aux humains. Elle concerne également la relation des humains avec les animaux et l'environnement.

2.2. Une éthique écologique et animale

L'éthique de la considération s'enracine dans le champ de l'écologie et prend particulièrement en compte la question animale. La fragilité au cœur des vies humaines affecte également les autres vies qui habitent la Terre. La

vulnérabilité, caractéristique essentielle de l'humain, touche désormais tous les composants de l'univers. Le monde ne s'est jamais senti aussi mal et profondément fragile qu'à l'ère de la civilisation technologique. L'homme pascalien, l'être le plus faible de l'univers, est devenu le monstre le plus dangereux de la Terre. Il menace l'existence de la biosphère et la survie de l'univers par le pouvoir et la puissance de la technique. Les rapports néfastes de l'humain avec la nature, par le biais de la technique, engendrent le réchauffement climatique et l'érosion de la biodiversité qui entraînent des conséquences sanitaires, économiques et sociales. Nous vivons donc une nouvelle ère qui est marquée par l'impact géologique des activités humaines et ses conséquences désastreuses sur l'environnement. Selon C. Pelluchon (2018, p.13) :

Chacun est conscient du dérèglement de la biosphère causé par l'explosion vertigineuse des flux de matière et d'énergie due à nos activités économiques et à notre poids démographique. Les effets en boucle du réchauffement climatique menacent la survie des individus et les États démocratiques peuvent être déstabilisés par la gestion d'événements météorologiques extrêmes affectant l'agriculture ou les infrastructures et par les flux migratoires.

La situation écologique est tragique. L'humanité vit une crise environnementale sans précédent et semble franchir un point de non-retour. C. Pelluchon (2018, p.13) estime que : « si nous ne prenons pas dès maintenant les décisions qui s'imposent pour limiter l'élévation des températures, les conséquences ne seront pas seulement dramatiques ; elles seront aussi irréversibles ». La philosophe de l'éthique de la

considération appelle à l'engagement écologique par un changement de comportements, fondé sur la sobriété comme mode de vie délibérément choisi. Il est désormais impératif de remplacer notre mode de consommation nuisible par un mode de vie plus écologique. L'éthique de la considération invite à une prise de conscience de la gravité de la situation écologique afin d'amener les individus à changer de comportement et à agir dans l'intérêt collectif. « Cette situation, écrit C. Pelluchon (2018, p.14), devrait donner à chacun un sentiment d'urgence l'exhortant à faire tout ce qui est en son pouvoir pour contribuer à l'effort collectif de réduction des émissions de gaz à effet de serre ». Vivre, c'est exister, donc agir. Pour un humain, ce n'est pas être que de ne pas agir. Ainsi, C. Pelluchon (2018, p.14) pensent que des vertus éthiques « comme la persévérance, la force d'âme, l'optimisme, le courage, la générosité sont essentiels pour lutter contre les forces qui poussent les êtres à ne rien faire ». L'éthique de la considération est une éthique de l'engagement. Elle est un engagement pour une humanité plus écologique.

Pour C. Pelluchon, la considération ne se limite pas à la relation avec autrui et l'environnement. La considération, c'est aussi l'amour des animaux. L'éthique de la considération convie les humains à avoir une attention particulière à l'égard des animaux. Selon C. Pelluchon (2018), les animaux sont nos « professeurs d'altérité » et la manière de traiter les animaux creuse les traits de notre visage. Depuis des siècles, les hommes ont toujours dominé, maltraité et exploité les animaux. Aujourd'hui, nous assistons à l'aggravation de la négation de la valeur fondamental de la nature et le manque de considération pour les animaux qui sont traités comme de

simples moyens et dont les besoins de base et l'affectivité sont ignorés. Cette dictature sans limite a pour origine, l'absence de reconnaissance de la valeur propre de l'autre. Elle procède aussi de l'habitude prise d'accepter et de justifier l'asservissement des êtres qui n'appartiennent pas à la sphère de la morale. En effet, la morale ne légifère que sur la relation de l'homme avec les hommes. Elle concerne uniquement les personnes qui sont des êtres douées de conscience et de raison. Les animaux, dépourvus de ces qualités fondamentalement humaines, sont considérés comme des bêtes de somme et exclus du champ de l'éthique d'emblée. Mais de nos jours, la situation des animaux est très préoccupante. Elle est tellement inquiétante que C. Pelluchon (2017) a rédigé un *Manifeste animaliste*, pour interpeller les humains à revoir leurs rapports avec les animaux. La philosophe estime que ce que nous infligeons comme traitement aux animaux est le test de notre humanisme et de notre sens de la justice dans la société. On ne peut pas construire un monde heureux sans la considération des animaux. Très souvent, certains animaux sont nos compagnons fidèles et d'autres jouent un rôle crucial dans l'équilibre de l'écosystème. Du point de vue de l'éthique de la considération, les animaux ont droit à une considération particulière et à une protection digne de ce nom. Selon C. Pelluchon (2018, p.16) :

La cause animale est aussi la cause de l'humanité, parce que ce qui est en jeu dans la maltraitance animale c'est aussi notre rapport à nous-mêmes. Si tout le monde n'est pas prêt à assumer les émotions négatives provoquées par la prise de conscience de l'intensité de la souffrance animale, ce que

nous faisons à d'autres êtres sensibles, directement ou indirectement, nous abîme tous psychiquement.

Cette considération éthique vise à éliminer le mal fait aux animaux et à amener les humains à renoncer à l'alimentation carnée et aux vêtements faits de cuir, de fourrure et de laine. La morale doit descendre dans l'univers de l'affectivité pour régir les relations avec autrui, l'environnement et les animaux. Comme l'atteste Pelluchon (2018, p.17) :

C'est donc notre rapport à nous-mêmes, aux autres, humains et non humains et à la nature qu'une éthique des vertus doit aujourd'hui éclairer, en nous aidant à comprendre comment sortir de la domination et en articulant des champs qui, d'ordinaire, relèvent de domaines séparés, comme l'écologie, l'éthique animale et les relations interhumaines.

Ainsi, l'éthique de la considération est une éthique de l'ontologie relationnelle, du lien profond avec les autres qui prend en compte la relation d'interdépendance entre tous les êtres de la Terre. Elle interpelle la responsabilité des humains dans la construction d'un monde plus ouvert et convivial. Selon l'éthique de la considération, l'homme, régi par l'humilité, doit avoir un respect profond pour autrui, les animaux et l'environnement. Il doit faire humanité avec tous les composants de la Terre. L'éthique de la considération est-elle différente de celle de l'Ubuntu ?

3. Convergence entre l'éthique d'Ubuntu et l'éthique de la considération

L'Ubuntu et l'éthique de la considération sont deux formes de pensée éthique qui cherchent à bâtir une humanité commune avec tous les composants de l'univers. Mais

comment parvenir à faire humanité ensemble avec la Terre et tous ses habitants ? L'exigence de l'éthique de la considération ne doit-elle pas être accompagnée d'un engagement politique pour la construction d'une société ouverte, plus juste et éprise d'humanité ?

3.1. Une éthique de la lutte pour un monde plus juste

Le trait commun entre l'Ubuntu et l'éthique de la considération est la lutte pour plus d'humanisme dans le monde. L'éthique de l'Ubuntu tout comme celle de la considération insiste sur le sens de la relation de l'humain avec les autres. Tout homme doit considérer autrui. Mieux, tout humain doit porter une attention particulière aux autres, à l'environnement, aux animaux et à la Terre. L'humain ne doit pas oublier qu'il est le maillon d'une chaîne à qui il doit son existence. Tout être humain ne peut s'épanouir qu'en respectant et en honorant les autres. Comme l'affirme T. F. Pacere (2004, p. 9) : « si la branche veut fleurir qu'elle honore ses racines ». Si l'humain veut grandir qu'il respecte ceux dont il dépend. Être humain, c'est respecter les autres, honorer la nature et considérer les animaux. L'éthique de l'Ubuntu et l'éthique de la considération appellent à une métamorphose de comportement et d'attitude pour un changement dans l'évolution de l'ordre du monde. L'éthique de l'Ubuntu est née dans un monde troublé, marqué par l'injustice enfantée par les murs de l'apartheid et les sociétés tribales. Elle a œuvré, sous le leadership éclairé de Nelson Mandela et de Desmond Tutu, à l'avènement d'une société ouverte plus juste, fondée sur la considération

mutuelle et le profond respect en Afrique du Sud. Toute éthique repose sur un malaise qui affecte le monde. Ainsi, l'éthique de la considération est apparue à la suite de la crise humanitaire, écologique et animale. Elle s'engage, à partir de la considération du vivant, pour la construction d'une communauté meilleure, une humanité plus ouverte et juste. L'éthique de la considération, à l'instar de l'Ubuntu, vise un monde où l'humain se sent solidaire de l'autre, respecte la nature et considère les animaux. Elles rejettent toute forme d'exploitation et de domination dans le monde, notamment le capitalisme. C. Pelluchon (2018, p. 15) souligne :

Le capitalisme est un système fondé sur l'exploitation des humains par d'autres humains et de certains pays par d'autres pays. Il implique la mainmise des multinationales sur les États et les peuples, la destruction des écosystèmes, l'épuisement des ressources de la Terre, dont les limites et la finitude ne sont pas prises en compte. Enfin, il suppose la négation de la valeur intrinsèque de la nature et l'absence totale de respect pour les animaux qui sont traités comme de simples ressources et dont les besoins de base et la subjectivité sont niés.

L'éthique de l'Ubuntu et l'éthique pelluchonienne visent un univers de « convivance », c'est-à-dire un monde de vivre-ensemble où il n'y a pas d'exploitation ni de domination entre les êtres. L'humain est appelé à faire plus preuve de responsabilité envers les humains, les animaux, la biosphère et l'environnement. Selon M. F. Murove (2011 p. 58) :

L'Ubuntu ne se limite pas, on l'a vu, à la conduite humaine. Il relève d'une vision africaine du cosmos, axée sur la relation et l'interrelation. Ses implications transcendent la conduite humaine. Ses hypothèses cosmologiques sous-jacentes

signifient que, pour être éthique, l'individu doit se considérer comme relié et interconnecté avec l'environnement naturel, le présent, le passé et l'avenir.

L'éthique de l'Ubuntu et l'éthique de la considération ont pour ambition d'amener l'humain à faire communauté avec ses semblables, les animaux et l'univers dans son ensemble. Selon Pelluchon, nous sommes dans « l'Âge du Vivant » qui nous impose un respect de l'écologie et une considération des animaux. Elle a développé le concept de « zoopolis » qui pose la question des enjeux éthiques et politiques de la coexistence et de la cohabitation entre les humains et les animaux. Pour Pelluchon, il est nécessaire d'établir des règles justes qui déterminent nos rapports avec les animaux et l'environnement, pour plus d'humanité au profit de tous les êtres existants.

C'est un mouvement collectiviste qui convie les êtres humains et non humains à progresser ensemble vers un idéal de société commune ouverte, éprise d'harmonie, de justice et de paix. Avec l'Ubuntu et l'éthique de la considération, les humains et les autres composants de la nature cessent d'être des individus, c'est-à-dire des éléments séparés les uns des autres, mais traités comme des personnes connectées, des êtres reliés et unis. Cette belle vision de « faire en sorte que la communauté puisse s'améliorer », selon les mots de Nelson Mandela, risque d'être une simple utopie, sans un engagement politique réel.

3.2. Un engagement politique pour un nouvel ordre éthique

L'éthique de l'Ubuntu et l'éthique de la considération ont une dimension politique. Bien que s'adressant aux individus pour un changements d'attitudes et de comportements envers les uns et les autres, elles exigent une transformation fondamentale de la société pour l'avènement d'un nouvel ordre mondial. Selon J. Nanema (2014 p. 205) : « L'humanisme n'est rien d'autre ici que ce qui, à la manière d'une conscience collective éclairée et éclairante, sous-tend et commande les représentations et les actions d'un humain en faveur d'un autre humain. » L'éthique de l'Ubuntu et l'éthique de la considération ne peuvent atteindre leur objectif, d'amener les humains à faire humanité ensemble avec tous les composants de l'univers, sans un engagement véritable à la fois éthique et politique. Ces deux formes d'éthique insistent sur la conscience d'appartenir à un monde commun plus vaste, une société ouverte, englobant tous les composants de la Terre. L'éthique de l'Ubuntu et l'éthique de la considération constituent un engagement politique pour l'avènement d'une nouvelle communauté mondiale où les humains pourront « faire humanité ensemble » avec les autres vivants de la planète.

L'humanité ne se réduit plus à la diversité des peuples et à la variété des cultures. Elle prend en compte désormais la considération des humains et des non humains. Mais comment parvenir à vivre ensemble avec les autres pour faire communauté une et cosmopolite ? Quelle politique doit-on développer, en rapport avec l'Ubuntu et l'éthique de la

considération, pour faire humanité ensemble avec les différents habitants de l'univers ?

Il faut une politique de la non-domination pour contenir les agressions des humains contre les humains, les animaux, la nature et l'environnement. Pour cela, Pelluchon préconise une politique de la considération. C'est une politique qui s'attaque aux gènes même de la domination. En effet, la domination est entrée dans le monde par l'activité économique des humains qui détermine l'organisation sociale et politique des sociétés. En effet, l'économie constitue le tournant majeur de notre époque. Selon la philosophe de l'éthique de la considération, la domination économique qui façonne le monde d'aujourd'hui s'appelle « ékonomisme ». C. Pelluchon (2108, pp. 140-141) note :

L'ékonomisme (...) implique la subordination du politique et de toutes les dimensions de l'existence à l'économie (...) l'ékonomisme détruit le politique (...) il se caractérise par l'homogénéisation de toutes les sphères de bien, l'agriculture, l'élevage, les services étant assimilés à des industries ou à la production d'objets manufacturés (...) l'idéologie sur laquelle il s'appuie devient l'idéologie dominante ; elle semble être la seule à être compatible avec le principe de réalité (...) il a convaincu la plupart des êtres que la compétition est la raison première de l'association et le pouvoir le sommet du plaisir.

Face au triomphe de « l'ékonomisme », la politique de la considération recommande la transition vers un autre modèle de développement où l'économie est mise au service de la vie. Pour F. M. Murove (2011 p. 53) :

Partant du constat de l'antinomie entre les valeurs du capital et celles de l'Ubuntu, les chercheurs ont avancé l'argument qu'il fallait nécessairement prendre en compte les valeurs de l'Ubuntu, telles que l'attention aux autres, la compassion ou la mise en place d'un environnement communautaire, pour domestiquer le capitalisme (...).

La considération de l'humain et du vivant doit l'emporter sur la considération des biens économiques. Il faut donc changer de paradigme économique afin de revoir la priorité des différentes sphères de biens pour ne pas les confondre. Aussi, Pelluchon accorde un sens pleinement politique à la notion de « convivance » qui fait le lien entre la théorie politique et la philosophie de la corporéité qu'elle a développé dans *Les Nourritures*. La convivance traduit le plaisir qu'il y a à vivre-ensemble. Elle dépasse la simple coexistence et même la cohabitation. Cependant, la convivance n'est pas seulement associée au plaisir, elle exprime également le sentiment de bien vivre dans une communauté juste. En effet, Pelluchon développe une philosophie politique qui repose sur une conception relationnelle du sujet au sens d'Ubuntu. Elle récusé l'ontologie sous-jacente aux théories fondant l'association politique sur l'agrégat d'individus isolés. À l'instar de la pensée de l'Ubuntu, la politique de la considération se situe à niveau cosmopolitique et épouse l'idée d'humanité une. Il s'agit, pour ces deux formes de pensée, de construire une communauté collectiviste, c'est-à-dire former une seule humanité fondée sur le plaisir et l'art de vivre-ensemble. L'avènement de ce nouvel ordre exige une reconfiguration du politique par la recherche des règles grâce auxquelles les citoyens pourront vivre ensemble. Ainsi,

toute politique de la considération doit s'appuyer sur la convivance à l'image de l'Ubuntu qui convie les humains à faire humanité ensemble. Cette politique de la considération n'est pas l'exécution d'un plan conçu par un dirigeant politique. Elle découle d'une élaboration collective, qu'un leader devra rendre possible. C'est une politique qui s'inscrit dans un cadre démocratique régi par l'éthique de la discussion, nourrie par l'argumentation et le consensus.

Cependant, la difficulté majeure de toute organisation politique réside dans la maîtrise de l'économie. En effet, dans les sociétés modernes, le modèle de développement économique est lié à une mesure de la croissance qui n'intègre pas le coût écologique de la production et des échanges ni leur impact sur les animaux. Il est donc nécessaire de redéfinir l'économie dans le sens d'un développement écologique afin de pouvoir « faire humanité ensemble ». Dans cette optique, les structures, les stratégies et les processus de développement économiques doivent s'allier aux valeurs de l'Ubuntu et celles de l'éthique de la considération pour constituer une force de transformation dynamique afin de changer l'ordre des choses. L'économie de la croissance n'est pas viable pour la construction d'une société écologique. La croissance est l'ennemie de l'écologie et de l'éthique environnementale. Elle est dépendante de la consommation qui constitue le fondement de l'économie du capitalisme. Mais peut-on vraiment venir à bout de l'économie capitaliste ? Une économie Ubuntu ou une économie de la considération est-elle possible ? Le défi majeur de l'éthique de l'Ubuntu et de l'éthique de la considération est de mettre fin au capitalisme. Il faut donc promouvoir une économie fondée sur la décroissance pour que triomphe la cause animale, la

sauvegarde de la nature et la protection de la planète. Cependant, cette approche semble antinomique au schéma de développement économique en cours dans les sociétés modernes qui se mesure à l'aune des chiffres de la croissance. C'est donc dire que l'aboutissement du projet politique de l'éthique de l'Ubuntu et de l'éthique de la considération exige la fin du capitalisme. Or, le triomphe de la globalisation semble compromettre le rêve de « faire humanité ensemble », de former une communauté collectiviste universelle sur la tombe du capitalisme. Comme l'écrit S. Crichtley (2013, p.166) :

Ainsi, plutôt que d'affirmer qu'il évolue vers une révolution qui nous conduirait à le dépasser, nous ferions mieux de dire que *le capitalisme fabrique du capital* - qu'il produit simplement plus de capitalisme. C'est une lecture plutôt folklorique et sinistre que celle des exégètes de Marx dans les années 1970, dont certains, comme Ernest Mandel, écrivaient que « l'âge d'or du capitalisme est terminé ». Bien au contraire, le capitalisme, sous l'habit de la globalisation, étend ses tentacules expropriateurs partout sur la planète, dans le moindre de ses recoins. Si quelqu'un découvrirait un jour un moyen de vaincre le capitalisme, nous verrions sans aucun doute quelque consortium en acheter le copyright et droit de distribution.

La limite du capitalisme est le capitalisme lui-même. Ainsi, l'économie capitaliste reste la pierre d'achoppement de la lutte de l'éthique de l'Ubuntu et de l'éthique de la considération pour la mise œuvre d'une politique de la convivance, la réalisation d'un monde collectiviste. L'exigence éthique de faire communauté ensemble semble se réduire à une politique de la résistance.

Conclusion

La pensée de l'Ubuntu, issue de la tradition africaine, est devenue un concept philosophique qui exprime la richesse de l'altérité. Elle place la relation avec l'autre au centre de l'existence. Le moi tire son essence de l'existence de l'autre. La sacralisation de la relation avec l'autre est érigée en une éthique du vivre-ensemble. L'Ubuntu apparaît alors comme une éthique de la responsabilité du moi pour l'altérité. Le sujet éthique a donc l'obligation de bâtir une humanité commune avec les autres. Cette exigence nécessite une considération particulière de l'autre. C'est pourquoi, C. Pelluchon développe l'éthique de la considération qui commande le respect du vivant. Elle élargit le cercle de l'altérité en prenant en compte l'univers et tous ses constituants. L'éthique ne se limite plus à l'humain, elle englobe aussi la question animale et le problème de l'environnement. L'éthique de la considération se veut donc une éthique pour l'engagement écologique.

Ainsi, l'éthique de l'Ubuntu et l'éthique de la considération ont donné une nouvelle orientation à l'éthique contemporaine. L'éthique ne se réduit plus à une culture individuelle des vertus pour le perfectionnisme moral, de tradition platonicienne et aristotélicienne. Elle se présente comme une entreprise individuelle avec une finalité collective qui s'inscrit dans une exigence éthique des générations futures. Nul n'a le droit de compromettre l'avenir de l'humanité. De ce fait, l'éthique de l'Ubuntu et l'éthique de la considération défendent une universalité inclusive de l'humanité, enrichie par la considération du vivant, évitant tout hégémonisme.

Elles enracinent la préoccupation fondamentale de l'éthique dans la relation avec les autres. Il s'agit de former une seule humanité avec les autres, les animaux et la Terre. Sous cet aspect, S. B. Diagne (2021 p. 91) écrit : « Ubuntu, c'est le combat à mener aujourd'hui, sur le plan mondial. Affirmer ensemble notre humanité commune comme une force créatrice qui s'oppose à la mort ». Mais ce combat éthique, former une seule humanité et une communauté unique, semble se heurter aux dures réalités du capitalisme, l'« ékonomisme ». Ainsi, pour parvenir réellement à « faire humanité ensemble », chaque humain doit s'engager à faire reculer la domination et l'exploitation pour contribuer à une humanité globale.

Bibliographie

- BADIAN Seydou, 1963. *Sous l'orage*, Présence Africaine, Paris
- BERNARD De Clairvaux, 2016. *De la considération*, Sr Pascale Dominique Nau, Rome
- CRITCHLEY Simon, 2013. *Une exigence infinie. Éthique de l'engagement, politique de la résistance*, Francois Bourin, Paris
- DIAGNE Souleymane Bachir, 2021. *Le fagot de ma mémoire*, Philippe Rey, Paris
- DIAGNE Souleymane Bachir, 2024. *Ubuntu*, Audiographie Éditions EHESS, Paris
- MUROVE Munyaradzi Félix, 2011. « L'Ubuntu » in Diogène, 2011/3(235-236), pp 44-59, PUF, Paris
- NANEMA Jacques, 2014. « L'homme est-il le remède de L'homme ? Variations philosophiques autour de la

maladie et de son traitement chez les moosé du Burkina Faso » in CAHIERS DU CERLESHS TOME XXIX, N° 49, décembre 2014, pp 199-225.

PACERE Titinga Frédéric, 2004. *Pensées africaines*, L'Harmattan, Paris

PELLUCHON Corine, 2017. *Manifeste animaliste. Politiser la cause animale*, Alma, Paris

PELLUCHON Corine, 2018. *Ethique de la considération*, Seuil, Paris

SAGADOU Jean-Paul, 2024. « Qu'appelle-t-on Ubuntu? » in La Revue Ubuntu, N°001, pp 2-15.

SAKANYI Henri Mova, 2017. *Le manifeste des jeunes ubuntu*, L'Harmattan, Paris